

11 (2011)

Londres : capitale internationale, multiculturelle et olympique

---

Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé

## Exister ou disparaître dans le jeu économique de la globalisation : un défi pour Londres et Paris

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé, « Exister ou disparaître dans le jeu économique de la globalisation : un défi pour Londres et Paris », *Observatoire de la société britannique* [En ligne], 11 | 2011, mis en ligne le 01 août 2012, consulté le 14 octobre 2013. URL : <http://osb.revues.org/1222> ; DOI : 10.4000/osb.1222

Éditeur : Université du Sud-Toulon-Var

<http://osb.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://osb.revues.org/1222>

Document généré automatiquement le 14 octobre 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé

# Exister ou disparaître dans le jeu économique de la globalisation : un défi pour Londres et Paris

Pagination de l'édition papier : p. 55-68

## Introduction

- 1 Aujourd'hui, la mondialisation concerne désormais un grand nombre de secteurs des sociétés contemporaines ; il suffit de regarder au niveau planétaire l'accroissement de la circulation des capitaux, des biens, des personnes, des idées, des modes, de la gastronomie et bien évidemment des informations. En effet, nous vivons dans un monde où les grandes firmes s'émancipent de leur cadre national<sup>1</sup>, où de plus en plus d'individus se « cosmopolitisent »<sup>2</sup>, et où les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) deviennent incontournables pour échanger des points de vue et des compétences, de l'amour et des opinions, pour transférer des capitaux et des biens<sup>3</sup>.
- 2 Parallèlement, la globalisation de l'économie, de la finance, de la politique ou encore de la culture s'impose comme une nouvelle manière de regarder, de penser et d'organiser le monde. À n'en pas douter, les villes, du moins les plus grandes d'entre elles, non seulement s'inscrivent dans cette tendance de fond, mais la sous-tendent et l'amplifient<sup>4</sup>. Leur souci actuel est en effet de s'intégrer dans cet univers globalisé et de participer à la compétition internationale. Nous retrouvons dans celle-ci des villes comme Londres, New York, Tokyo, Hong-Kong, Shanghai, Francfort ou encore Paris et Séoul. Toutes ces métropoles s'engagent dans le jeu de la globalisation à partir de spécificités plus ou moins propres (finance, culture, science...), si bien qu'aucune n'est numéro un dans tous les domaines.
- 3 Il est intéressant de se focaliser sur Londres et Paris dans la mesure où elles sont les deux grandes nodosités urbaines dominantes en Europe. Sur le plan historique, Londres et Paris possèdent une place tout à fait particulière à l'échelle européenne, étant donné que ces deux villes ont toujours voulu dominer la scène internationale. Si Paris est restée tout au long des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles la première puissance sur le continent européen, Londres l'a supplantée à partir de la révolution industrielle et de la constitution de l'Empire de la couronne britannique. Depuis l'essor de l'industrie mais également depuis la fin des rivalités militaires, Londres et Paris sont engagées dans une compétition féroce au niveau économique et financier, tout en devenant complémentaires sur le plan militaire et des transports par exemple.
- 4 Après avoir identifié les caractéristiques de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui les villes globales, nous nous attacherons à montrer en quoi Londres et Paris sont parvenues à conserver une place de premier plan sur la scène internationale, tout en développant entre elles à la fois des stratégies concurrentielles et de complémentarité.

## Les caractéristiques d'une ville globale

- 5 Avant de parler de « ville globale », on parlait de « ville mondiale ». La notion de ville mondiale est en effet antérieure aux classements publiés ces dernières années par différentes institutions savante (Groupe d'études sur la globalisation et les villes mondiales de l'université de Loughborough – UK) et commerciale (*MasterCard*<sup>5</sup>) en vue de proposer un palmarès planétaire des villes globales. La notion de « ville mondiale » apparaît en quelque sorte sous la plume de l'historien Fernand Braudel lorsqu'il parle de « ville-monde »<sup>6</sup>, terminologie qu'il utilise en vue de préciser combien certaines villes du Moyen Âge, à commencer par la Sérénissime (Venise) ou encore Séville, représentaient des carrefours où hommes, informations, marchandises et capitaux transitaient pour former un espace économiquement autonome structuré par des échanges conférant une certaine unité à un territoire qu'il nomme « économie-monde ». Pour Braudel :

La splendeur, la richesse, le bonheur de vivre se rassemblent au centre de l'économie-monde, en son cœur. C'est là que le soleil de l'histoire fait briller les plus vives couleurs, là que se manifestent les hauts prix, les hauts salaires, la banque, les marchandises « royales », les industries profitables, les agricultures capitalistes ; là que se situe le point de départ et le point d'arrivée des longs trafics, l'afflux de métaux précieux, des monnaies fortes et des titres de crédit. Toute une modernité économique en avance s'y loge : le voyageur le remarque qui voit Venise au XV<sup>e</sup> siècle, ou Amsterdam au XVII<sup>e</sup> siècle, ou Londres au XVIII<sup>e</sup>, ou New York aujourd'hui. Les techniques de pointe sont là aussi, d'ordinaire, et la science fondamentale, les accompagnant, est avec elles.<sup>7</sup>

6 La notion de « ville mondiale » à proprement parler, héritière de la ville-monde braudélienne, sera utilisée par John Friedman en 1986<sup>8</sup>. Quant à la terminologie « ville globale », elle est avancée pour la première fois par Saskia Sassen en 1991 dans son ouvrage *The Global City : New York, London, Tokyo*<sup>9</sup>. Les expressions « ville mondiale » et « ville globale » sont aujourd'hui employées indifféremment.

7 Une ville mondiale (ou une ville globale) est une entité urbaine qui exerce sous toutes les latitudes des fonctions stratégiques, organise des flux matériels et immatériels et s'inscrit dans des réseaux pour représenter un pôle de commandement dans la mondialisation. Autrement dit, une ville globale est une grande agglomération intégrée à l'économie mondiale et qui, intrinsèquement, se positionne comme un centre décisionnel à l'échelle planétaire. À partir du panorama des 315 villes globales étudiées par le Groupe d'études sur la globalisation et les villes mondiales de l'université de Loughborough, et des 75 agglomérations globalisées retenues dans le classement *MasterCard*, il est possible de mettre en évidence quelques invariants des villes jouant aujourd'hui un rôle majeur dans la mondialisation : les villes globales sont des villes cosmopolites et comptent plusieurs millions d'habitants ; elles concentrent des fonctions de commandement économique et financier (regroupant les sièges sociaux des firmes multinationales, des institutions de la gouvernance économique mondiale...), ainsi que des fonctions de régulation politique et de diffusion culturelle ; elles rassemblent des structures de formation et de recherche de haut niveau contribuant ainsi à l'innovation technologique, au développement scientifique, à la création esthétique (design) et à la production de nouveaux biens de consommation ; elles possèdent des infrastructures de transport et de communication performantes les reliant facilement au monde (aéroports, grandes gares, *hubs*...) ; elles accueillent de grandes manifestations scientifiques, commerciales et culturelles reconnues sur le plan international (forums, congrès, symposiums, salons et foires internationales) ; elles polarisent des flux de toutes natures (financiers, économiques, humains, scientifiques, culturels...) ; elles contribuent à façonner une ville de services à haute valeur économique, culturelle et scientifique, dans laquelle une élite circulante se retrouve.

8 Parallèlement à ces différentes caractéristiques, trois autres peuvent être mises en exergue. Tout d'abord, dans la compétition internationale, les villes les plus influentes sont hiérarchisées en fonction de leurs avantages comparatifs : Hong Kong se trouve hyperconcurrentielle en termes de transits de marchandises et de passagers, en raison de ses importantes infrastructures portuaires et aéroportuaires, ainsi que de ses nombreux hôtels de luxe ; New York occupe une place incontestable sur le plan de la production des connaissances scientifiques et des biens culturels. Puis les villes globales sont engagées dans une logique incessante de concurrence, leur objectif étant dès lors de rester intégrées, de quelle que façon que ce soit, au réseau inter-urbain planétaire. Enfin, toute ville globale qui se respecte est intégrée dans le réseau de villes transnational que les chercheurs en sciences sociales nomment l'« Archipel mégapolitain mondialisé » (AMM), lequel peut être défini comme l'ensemble des villes qui contribuent à la direction du monde.

« S'y exerce, précise le géographe Olivier Dollfus, la synergie entre les diverses formes du tertiaire supérieur et du "quatenaire" (recherches, innovations, activités de direction). L'AMM marque conjointement l'articulation entre les villes appartenant à une même région et entre les grands pôles mondiaux. D'où cette émergence de grappes de villes mondiales [...]. Les [villes de l'AMM] ont d'excellentes liaisons avec les autres "îles" de l'archipel mégapolitain mondial et concentrent entre elles l'essentiel du trafic aérien et des flux de communication. »<sup>10</sup>

9 L'existence de l'AMM révèle combien les grandes villes actuelles, au premier rang desquelles Londres, New York, Tokyo, Hong Kong et Paris, représentent une scène internationale sur laquelle se produit l'essentiel de la richesse mondiale au sens large. Mais plus encore, les entités urbaines constitutives de l'AMM peuvent être considérées comme une seule ville, ce que Jacques Lévy nomme à la suite de Braudel une « Ville-Monde »<sup>11</sup>, étant donné que l'on passe d'une situation où la plupart des villes, mêmes les plus importantes, pouvaient jusqu'à un certain point s'ignorer mutuellement, à une situation où, dans le nouveau système urbain mondial, chaque ville mondialisée se définit par rapport à toutes les autres. L'archipel urbain planétaire participe de la domination du régime de « l'urbain généralisé »<sup>12</sup> synonyme de développement considérable des villes, d'homogénéisation des pratiques culturelles, de diffusion simultanée des mêmes informations aux quatre coins du monde et d'implantation sous toutes les latitudes des mêmes chaînes d'hôtels et de restaurants<sup>13</sup>.

## Londres : la ville globale par excellence

10 À partir de son observation de Londres, New York et de Tokyo, Sassen a mis en évidence combien la capitale britannique a intégré au cours de ces dernières décennies le concert des villes globales<sup>14</sup>. La volonté de faire de Londres une ville, sinon centrale, du moins influente dans la compétition internationale, remonte aux années 1950, au moment où les décideurs politiques mettent en oeuvre une logique de planification urbaine et de restructuration économique. D'une ville industrielle organisée autour de quartiers ouvriers, Londres commence alors à devenir rapidement une ville de plus en plus mondialisée et mondialisante<sup>15</sup>, dans laquelle les classes populaires sont progressivement évincées au profit des *golden boys*, des élites de la finance, du monde des médias – au profit de ce que l'architecte Rem Koolhaas nomme « l'élite cinétique »<sup>16</sup>. Cette dynamique s'accéléra après le succès aux élections de 1979 des Conservateurs qui soutiendront activement le renouveau du quartier des docks situés à l'est de Londres, l'objectif étant d'en faire une extension de la City en y installant des bureaux réservés au secteur tertiaire. C'est ainsi qu'un nouvel ordre social et économique émergera dans les Docklands, nouveau quartier inséré dans l'économie mondiale qui s'étend le long de la Tamise jusqu'aux communes de Tower Hamlets, NewHam et Southwark, dont la transformation a été réalisée au profit des services économiques et financiers engagés dans la concurrence nationale et supranationale<sup>17</sup>.

11 D'une façon plus générale, ce qui fait aujourd'hui de Londres une ville globale, c'est tout autant son poids démographique avec ses 13 millions d'habitants que son intégration dans de multiples circuits planétaires, notamment en ce qui concerne l'économie des services aux entreprises ou de coordination (conseil, gestion, prospective...). Londres concentre des services professionnels comme l'assurance, la comptabilité, le conseil en management, autant d'activités essentielles au capitalisme contemporain. Ainsi Londres est-elle une ville globale parfaitement engagée, au-delà du secteur tertiaire, dans le secteur quaternaire, c'est-à-dire dans une grande diversité de domaines tels que la communication, la finance, la recherche et développement (R&D) et le commerce international.

12 Mais avant tout, Londres est parvenue à se hisser au premier rang des places financières dans le monde au cours de la décennie 2000<sup>18</sup>. La City arrive en effet largement en tête de nombreux marchés financiers internationaux : premier marché des changes international avec en moyenne 800 milliards de dollars échangés quotidiennement ; premier marché pour les échanges d'action et d'obligations internationales et pour les produits dérivés de gré à gré, c'est-à-dire des produits financiers peu régulés et volatiles. L'autre atout de Londres dans la compétition des villes mondiales est son marché du travail, étant donné que la finance londonienne attire les meilleurs spécialistes de la planète et que la main-d'oeuvre y est flexible, c'est-à-dire que les salariés travaillent beaucoup tout en pouvant être licenciés rapidement. Si l'on prend juste l'exemple du secteur de la finance, dans la seconde moitié de la décennie 2000, la capitale anglaise comptait 300 000 personnes y travaillant, dont 57 000 dans les seules activités bancaires internationales.

13 Par ailleurs, ce qui fait de Londres une ville globale, c'est la place prépondérante de la City qui est devenue au fur et à mesure du temps bien plus qu'un centre financier, une véritable

- centralité urbaine où la proximité règne, où les rencontres de face-à-face sont possibles pour passer des contrats, pour apprendre à se connaître et se faire confiance. Si Londres incarne le modèle de la ville globale, il n'en reste pas moins qu'elle continue à s'organiser autour du local, entendons de ses bureaux, de ses bars, de ses restaurants, de ses salles de *fitness*... À l'heure où beaucoup parlent de déterritorialisation de l'économie et de la vie urbaine<sup>19</sup>, Londres rappelle que la territorialité, le fait de coexister sur un espace physique circonscrit et restreint, n'est pas incompatible, loin s'en faut, avec la globalisation. À cet égard, la leçon londonienne peut être formulée à partir du paradoxe suivant : plus Londres se développe *localement* bien au-delà de la City (par exemple le quartier d'affaires de Canary Wharf dans lequel travaillent près de 100 000 personnes dans la banque et l'édition), plus la ville se développe *globalement*.
- 14 Peut-être plus que toute autre ville globale au monde, Londres sait conjuguer au pluriel l'espace en articulant l'*espace aérolaire* renvoyant à une conception matérielle et classique de l'espace (rue, places, monuments...), l'*espace réticulaire* correspondant à d'innombrables réseaux (économiques, culturels, artistiques, mais aussi téléphoniques et aériens) et l'*espace rhizomique* représentant un monde où la distance ne compte plus, où le temps supplante de façon radicale l'espace qui apparaît alors lisse, ouvert, indéfini, en mouvement perpétuel (la bourse, la finance...)<sup>20</sup>. En effet, Londres, c'est à la fois Oxford street et Harrods pour le shopping, Heathrow et Saint Pancras pour la mobilité internationale, la City et la London Stock Exchange (LSE) pour la connexion instantanée à la planète.
- 15 Toujours du point de vue spatial, Londres tient une place incontournable dans la mondialisation parce qu'elle a su s'intégrer aussi bien dans le réseau de villes européen de l'AMM (celui qui va de Londres à Milan en passant par Paris, Bruxelles, Francfort ou encore Bâle) que dans les nuages urbains de Tokyo-Osaka-Kobé et de New York-Philadelphie-Washington DC. Si Londres est une ville hyperconcurrentielle, il reste qu'elle s'inscrit également dans un principe de complémentarité, accueillant une multitude d'entreprises implantées sur d'autres continents, de sorte que la capitale anglaise se trouve interconnectée avec nombre d'autres places boursières, banques, holdings, universités, musées... de la planète urbaine. *In fine*, on peut parler pour Londres de ville-Monde tant elle s'impose comme une nodosité centrale dans le Monde<sup>21</sup>, c'est-à-dire la totalité des espaces habités par les êtres humains.
- 16 Enfin, n'oublions pas que l'histoire de la constitution de l'Empire britannique participe dans une certaine mesure de la domination londonienne dans le réseau inter-urbain mondialisé. Cela est d'autant plus vrai que Londres n'a jamais rompu avec ses anciens territoires colonisés (dominions, colonies et protectorats) dispersés à travers le monde<sup>22</sup>. Cet héritage colonial permet à Londres de s'appuyer facilement sur une main-d'œuvre internationale hautement qualifiée, familiarisée avec la langue anglaise et venant, qui de la Jamaïque, qui de l'Inde, qui du Pakistan. En outre, les relations privilégiées qu'entretient la Grande-Bretagne avec les États-Unis permettent aux *golden boys* américains de se sentir comme chez eux à la City. Il est clair que l'accès aisé de Londres à une abondante main-d'œuvre de qualité et multiculturelle représente un atout indéniable dans la mesure où un tel réservoir de compétences multiculturelles est à n'en pas douter essentiel à la compétitivité des firmes globales.

## Paris, toujours dans la course des villes globales

- 17 Avec la capitale britannique, Paris est la seule métropole sur le continent européen à faire partie de la *ten list* du classement mondial des villes globales. À ce titre, malgré son éloignement relatif de la dorsale européenne, elle appartient au cœur du réseau des villes européen de l'AMM, dont elle constitue le deuxième pôle majeur, après Londres et loin devant Milan ou encore Francfort.
- 18 Ce qui fait de Paris une ville globale, c'est son dynamisme démographique. En 2007, la population de Paris *intra muros* était d'environ 2,2 millions d'habitants. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'agglomération de Paris s'est largement développée hors des limites communales pour constituer une vaste conurbation de près de 12 millions d'habitants aujourd'hui. Cette vitalité démographique s'explique par une fécondité en hausse depuis la fin des années 1990 : elle est parmi les plus fortes de l'Union européenne (en 2010, on compte 201 naissances pour 100

femmes en moyenne). Toutefois, le solde migratoire de l'Île-de-France est négatif (- 0,2 %). Si beaucoup d'étrangers arrivent dans la région chaque année (solde migratoire positif de plus de 32 000 par an), nombre de Franciliens quittent en effet la capitale pour la province. À titre de comparaison, la croissance de la population du Grand Londres provient, en premier lieu, de sa capacité à attirer des étrangers (plus de 78 000 par an). Pour autant, la région Ile-de-France demeure attractive pour les étudiants et les jeunes actifs : sur les 550 000 personnes qui arrivent de province chaque année, près de 200 000 ont entre 18 et 30 ans.

19 L'économie francilienne se classe en tête des économies régionales européennes si l'on retient comme critère le Produit intérieur brut (PIB) : celui de l'Île-de-France représente près de 30 % du PIB français. Quant à sa croissance moyenne de 2 % entre 2000 et 2009, elle est moins élevée que celles d'autres grandes métropoles, comme New York ou Londres qui ont connu des taux de croissance situés entre 3 et 4 % durant la même période.

20 Une économie à la fois diversifiée et spécialisée dans des secteurs de pointe permet à Paris de se hisser dans le peloton de tête des villes globales. La région parisienne accueille effectivement des activités à haute valeur ajoutée tels que le commerce, le tourisme et les services aux entreprises (conseil, assistance, finances, immobilier...). Quant à l'industrie, si sa part diminue, elle conserve un fort potentiel dans certains secteurs comme l'édition, l'automobile, l'aéronautique ou la pharmacie. Par ailleurs, le territoire francilien concentre nombre de fonctions décisionnelles, commerciales et de R&D. Preuve en est qu'à l'échelle européenne Paris héberge 194 entreprises de niveau international alors que le Grand Londres n'en accueille que 177. Au niveau national, toutes les entreprises de plus de 1 000 salariés ont à l'heure actuelle leur siège social en Île-de-France et 40 % des effectifs industriels français dépendent d'une entreprise dont le siège est en région parisienne. C'est dire combien Paris continue à profiter du centralisme jacobin. À ce propos, la capitale française manifeste sur le plan touristique une attractivité incontestable au niveau mondial : au cours de la décennie 2000, Paris et sa région ont accueilli en moyenne 44 millions de visiteurs français et étrangers, dont 26 millions pour Paris *intra muros* (en 2009, ils étaient près de 28 millions à visiter Paris, dont 18 millions d'étrangers). Paris incarne ainsi une ville-Monde *stricto sensu*, étant donné qu'elle est la première destination touristique au monde, devant New York avec ses 40 millions de touristes.

21 Si Paris est une ville globale, c'est aussi dans une large mesure en raison de son fort capital culturel et patrimonial. En effet, avec ses 30 musées nationaux, ses 14 musées gérés par la ville de Paris et ses dizaines de musées privés, ses nombreux monuments historiques et ses symboles architecturaux de la modernité (Pyramide du Louvre, Arche de la Défense, Géode...), la ville de Paris peut s'enorgueillir de conserver son rayonnement culturel sur la scène internationale. Cette influence ne se dément pas dans les domaines de la haute couture, du parfum... , en un mot, du luxe. La gastronomie participe elle aussi de son côté du maintien de Paris dans la mondialisation : la gastronomie française est inscrite depuis 2010 sur la liste du Patrimoine immatériel mondial de l'humanité.

22 Ce qui fait que Paris a pu se maintenir dans la compétition internationale, c'est aussi parce qu'elle a développé au cours des cinquante dernières années quelques grandes opérations d'urbanisme, notamment en constituant un grand quartier d'affaires à la Défense, en aménageant un nouveau « quartier latin » dans l'Est de Paris (Tolbiac) et en réalisant de grands travaux (Opéra national de Paris, Cité de la musique, Bibliothèque nationale de France...). Parallèlement, Paris a profité de la bulle Internet et de l'explosion des NTIC pour s'engager dans la globalisation en constituant un espace high tech situé au sein du quartier du Sentier (2<sup>e</sup> arrondissement) appelé « Silicon Sentier ». Ce quartier, traditionnellement dynamisé par la confection textile, a accueilli depuis la fin des années 1990 de nombreuses *start-up*. Enfin, l'Île-de-France, qui veut rester un pôle scientifique international de tout premier plan, est en train de se doter d'une « *Silicon Valley* ». Celle-ci regroupera à l'horizon 2035 sur le plateau de Saclay (au sud-ouest de Paris), entre autres, les plus grands laboratoires scientifiques du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), le CEA, les grandes écoles (École polytechnique, Supélec, HEC...) et l'Université d'Orsay, constituant un grand campus universitaire à l'anglo-saxonne qui devrait recevoir 30 000 étudiants.

## Conclusion : les coûts sociaux de la globalisation

- 23 Londres et Paris sont engagées dans des logiques concurrentielles fratricides, tant sur le plan économique et financier que sur le plan du rayonnement culturel, preuve en est la lutte entre les deux capitales soutenue par les plus hautes instances politiques pour l'attribution des jeux olympiques de 2012. Pour autant, les deux villes ont su trouver des terrains d'entente où prévaut un principe de complémentarité, preuve en est qu'il est possible aujourd'hui d'aller en train de l'une à l'autre en moins de 2h30.
- 24 Cela étant précisé, si Londres et Paris ont réussi leur entrée dans la compétition internationale et se sont hissées au plus haut niveau des palmarès des villes globales, il n'en reste pas moins que cette volonté de faire partie du mouvement du Monde a entraîné de sérieuses conséquences, tant sur les plans économiques et sociaux que sur les plans urbanistiques et environnementaux. Pour s'en convaincre, il suffit de penser combien les fractures, les césures, les séparatismes à l'intérieur des villes globales se sont accentués entre les différentes classes sociales : chacun s'agrégeant dans son quartier, s'enfermant dans son logement et réalisant un entre-soi, sinon sécuritaire, du moins protecteur.
- 25 Paris *intra muros*, attirant de plus en plus l'élite cinétique, se gentrifie dans sa totalité, ce qui oblige les classes moyennes-inférieures et les classes populaires à s'expatrier toujours plus loin en Île-de-France en raison de la flambée des prix de l'immobilier. Dès lors, le risque de voir des processus de ghettoïsation se développer devient plus que jamais réel<sup>23</sup>. De même, Londres est totalement gentrifiée dans son centre<sup>24</sup>. Il faut rappeler à cet égard à quel point l'intégration de la capitale anglaise dans l'économie globale a généré des changements profonds sur le plan humain. Derrière les façades *high tech* des tours se cachent en effet des processus d'éviction des classes populaires et donc des ruptures dans les trajectoires résidentielles, des cassures d'ordre relationnel, des difficultés professionnelles accrues, des blessures psychiques et des recompositions identitaires qui rappellent, à n'en pas douter, ce que décrivaient déjà avec précision Michael Young et Peter Willmott au cours des années 1950 dans le quartier populaire londonien de l'*East End* « *Bethnal Green* »<sup>25</sup>. En outre, si Londres est devenue une ville globale olympique, une ville-Monde, il reste qu'elle souffre de lacunes. Par exemple, il ressort que selon l'indicateur la « facilité d'entreprendre », elle est loin d'être en tête dans ce domaine. Plus étonnant encore, Londres n'est pas la mieux placée en ce qui concerne la protection des investisseurs et le respect des contrats<sup>26</sup>.
- 26 D'une façon générale, Londres et Paris se trouvent face à des défis, non seulement en termes urbanistiques (étalement urbain), de transport (gestion des flux automobiles et aériens) et environnementaux, mais aussi et surtout sociaux. En effet, les élites des deux capitales devront réfléchir, d'une façon ou d'une autre, à la montée des inégalités, car c'est un fait connu que la misère, la pauvreté et la relégation de certaines zones d'habitat tirent vers le bas toute ville globale, quelle qu'elle soit, comme le montrent les exemples de Mumbai ou Sao Paulo. Londres et Paris, du moins leurs décideurs, devront s'interroger afin de ne pas ultra-favoriser une « élite cinétique » et financière au détriment d'une grande partie de leurs habitants, sous peine de confirmer la théorie de Sassen selon laquelle une ville globale est une « ville duale »<sup>27</sup>. Ce qui serait à n'en pas douter un obstacle pour que les deux capitales continuent à faire partie du peloton de tête des villes globales.

---

### Bibliographie

- Beck, U., *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Aubier-Flammarion, 2006.
- Bidou-Zachariasen, C. (dir.), *Retours en ville*, Paris, Descartes & Cie, 2003.
- Braudel, F., *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle, t. 3 : le temps du monde*, Paris, Armand Colin, 1986.
- Braudel, F., *La Dynamique du capitalisme*, Paris, Flammarion, 1985.
- Chavagneux, C., « Londres soigne son leadership », in *Alternatives économiques*, n° 247, mai 2006, p. 39-40.
- Dollfus, O., *La Mondialisation*, Paris, Presses de Sciences Po., 1997.

- Eade, J., « Vous avez dit villes globales ? », in S. Allemand, F. Ascher, J. Lévy (dir.), *Les Sens du mouvement*, Paris, Belin, 2004, p. 198-206.
- Eade, J., *Placing London. From Impérial Capital to Global City*, Oxford/New York, Berghahn Books, 2000.
- Friedmann, J., « The World city hypothesis », in *Development and Change*, n° 17, janvier 1986, p. 69-83.
- Hannerz, U., *Cultural Complexity. Studies in the Social Organization of Meaning*, New York, Columbia University Press, 1992.
- Kaufmann, V., « Théories », in J.-M. Stébé, H. Marchal (dir.), *Traité sur la ville*, Paris, PUF, 2009, p. 625-665.
- Lévy, J., « Mondialisation des villes », in J.-M. Stébé, H. Marchal (dir.), *Traité sur la ville*, Paris, PUF, 2009, p. 667-721.
- Lussault, M., *L'Homme spatial*, Paris, Seuil, 2007.
- Marchal, H., Stébé, J.-M., *La Ville au risque du ghetto*, Paris, Lavoisier, 2010.
- Marchal, H., Stébé, J.-M., *La Ville. Logiques, territoires et défis*, Paris, Ellipses, 2008.
- Nonjon, A. et al., *De l'internationalisation à la globalisation. Les mutations de l'économie mondiale de 1880 à nos jours*, Paris, Ellipses, 2007.
- Sassen, S., *The Global City : New York, London, Tokyo*, Princeton, Princeton University Press, 1991.
- Urry, J., *Sociology Beyond Societies : Mobilities for the Twenty First Century*, London, Routledge, 2000.
- Wackermann, G., « Mise en réseaux nationaux et internationaux », in G. Wackermann (dir.), *La France en villes*, Paris, Ellipses, p. 47-57.
- Young, M., Willmot, P., *Family and Kinship in East London*, London, Routledge, 1957 (rééd. *Le village dans la ville*, Paris, PUF, 2010, présentation par J.-H. Déchaux, H. Marchal et J.-M. Stébé).

---

## Notes

- 1 Nonjon et al., *De l'Internationalisation à la globalisation. Les mutations de l'économie mondiale de 1880 à nos jours*, Ellipses, 2007.
- 2 Beck, U., *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Aubier-Flammarion, 2006.
- 3 Wackermann, G., « Mise en réseaux nationaux et internationaux », in G. Wackermann (dir.), *La France en villes*, Ellipses, p. 47-57.
- 4 Hannerz, U., *Cultural Complexity. Studies in the Social Organization of Meaning*, Columbia University Press, 1992.
- 5 Les rapports du *MasterCard WorldWide Center of Commerce* visent à hiérarchiser les villes selon leur importance dans l'économie globale. 63 critères sont retenus, allant du cadre politico-légal au nombre de jours nécessaires pour ouvrir une entreprise en passant par la qualité de vie.
- 6 Braudel, F., *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle, t. 3 : le temps du monde*, Armand Colin, 1986.
- 7 Braudel, F., *La Dynamique du capitalisme*, Flammarion, 1985, p. 94-95.
- 8 J. Friedmann, « The World city hypothesis », in *Development and Change*, n° 17, janvier 1986, p. 69-83.
- 9 Sassen, S., *The Global City : New York, London, Tokyo*, Princeton University Press, 1991 ; traduction française : *La Ville globale : New York, Londres, Tokyo*, Descartes & Cie, 1996.
- 10 Dollfus, O., *La Mondialisation*, Presses de Sciences Po., 1997, p. 25-27.
- 11 Lévy, J., « Mondialisation des villes », in J.-M. Stébé, H. Marchal (dir.), *Traité sur la ville*, PUF, 2009, p. 667-721.
- 12 Lussault, M., *L'Homme spatial*, Seuil, 2007.
- 13 Marchal, H., Stébé, J.-M., *La Ville. Logiques, territoires et défis*, Ellipses, 2008.
- 14 Sassen, S., *op. cit.*
- 15 Lévy, J., *op. cit.*
- 16 <http://www.wired.com/wired/archive8.06/koolhaas.html>
- 17 Eade, J., « Vous avez dit villes globales ? », in S. Allemand, F. Ascher, J. Lévy (dir.), *Les Sens du mouvement*, Belin, 2004, p. 198-206.

- 18 Chavagneux, C., « Londres soigne son *leadership* », in *Alternatives économiques*, n° 247, mai 2006, p. 39-40.
- 19 Urry, J., *Sociology Beyond Societies : Mobilities for the Twenty First Century*, London, Routledge, 2000.
- 20 Pour une conceptualisation de ces trois types d'espaces, voir Kaufmann, V., « Théories », in J.-M. Stébé, H. Marchal (dir.), *Traité sur la ville*, PUF, 2009, p. 625-665.
- 21 Lévy, J., *op. cit.*
- 22 Eade, J., *Placing London. From Impérial Capital to Global City*, Berghahn Books, 2000.
- 23 Marchal, H., Stébé, J.-M., *La Ville au risque du ghetto*, Lavoisier, 2010.
- 24 Bidou-Zachariassen, C. (dir.), *Retours en ville*, Descartes & Cie, 2003.
- 25 Young, M., Willmot, P., *Family and Kinship in East London*, Routledge, 1957 (rééd. *Le village dans la ville*, PUF, 2010, présentation par J.-H. Déchaux, H. Marchal et J.-M. Stébé).
- 26 Pour une vue synthétique des atouts et des points faibles de Londres, voir l'édition 2008 du *MasterCard Worldwide Centers of Commerce index* : [http://www.mastercard.com/us/company/en/insights/pdfs/2008/MCWW\\_WCoC-Report\\_2008.pdf](http://www.mastercard.com/us/company/en/insights/pdfs/2008/MCWW_WCoC-Report_2008.pdf)
- 27 Sassen, S., *op. cit.*

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé, « Exister ou disparaître dans le jeu économique de la globalisation : un défi pour Londres et Paris », *Observatoire de la société britannique* [En ligne], 11 | 2011, mis en ligne le 01 août 2012, consulté le 14 octobre 2013. URL : <http://osb.revues.org/1222> ; DOI : 10.4000/osb.1222

#### Référence papier

Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé, « Exister ou disparaître dans le jeu économique de la globalisation : un défi pour Londres et Paris », *Observatoire de la société britannique*, 11 | 2011, 55-68.

---

### **À propos des auteurs**

#### **Hervé Marchal**

Maître de Conférences à l'Université de Nancy II

#### **Jean-Marc Stébé**

Professeur à l'Université de Nancy II

---

### **Droits d'auteur**

Tous droits réservés

---

### **Résumé**

Londres et Paris dominent la scène européenne depuis plusieurs siècles et se trouvent aujourd'hui engagées dans une compétition internationale en vue de se maintenir dans le peloton de tête des « villes globales ». Cet article s'attache à montrer en quoi ces deux grandes nodosités urbaines sont parvenues à conserver une place de premier plan au sein du réseau interurbain planétaire, tout en développant entre elles à la fois des stratégies concurrentielles et de complémentarité.

### **Entrées d'index**

**Mots-clés** : Londres, Paris, globalisation, mondialisation, ville globale, archipel mégapolitain mondial